

l'annoncer. Quelques lignes d'un colon heureux adressées d'ici à un ami dans quelque autre pays, auront beaucoup plus de poids qu'une somme considérable de persuasion de la part d'étrangers.

Je suis certain que pendant l'année 1898 il ne viendra pas moins de 300 familles scandinaves des Etats-Unis au Nord-Ouest canadien; ce nombre devrait donner en tout au moins 1,200 âmes. Je n'essaierai pas de faire des calculs sur ce qui pourrait nous venir de colons d'Europe. Le présent rapport montre que l'immigration scandinave de la Scandinavie ne diffère pas essentiellement de celle de 1896. La prospérité a régné dans tout le nord de l'Europe l'année dernière, ce qui est peut-être la raison pour laquelle il n'est pas venu plus de monde de là; mais on a remarqué que l'immigration scandinave s'est composée de moins d'artisans et d'un plus grand nombre de cultivateurs et de travailleurs agricoles d'Europe cette année. Il ne peut y avoir de doute qu'on pourrait considérablement augmenter le nombre par un travail bien dirigé dans ces pays, mais il ne faudrait s'adresser qu'à la classe agricole. C'est à peu près la seule classe qui se résigne à son sort; les artisans, commis ou ouvriers de fabriques ont de la peine à s'accoutumer à un changement de condition.

#### POURQUOI IL NE VIENT PAS PLUS DE SCANDINAVES.

Le fait qu'il ne vient pas plus d'immigrants scandinaves au Canada peut être attribué aux causes suivantes:—

Premièrement.—La classe d'émigrants qui quitte la Scandinavie pour se chercher de nouveaux foyers a souvent peu de penchant pour l'agriculture, qui est naturellement la branche d'industrie qui promet le plus dans l'ouest canadien. Depuis un certain nombre d'années l'agriculture n'a guère eu de succès dans la mère-patrie, de sorte qu'elle n'a pas beaucoup d'attraits pour les intelligents jeunes fils de cultivateurs, qui, au lieu de venir ici chercher des terres gratuites, s'en vont en foule dans les villes de leur pays natal, où ils se mettent en apprentissage chez des artisans qui les prennent volontiers pour un certain nombre d'années, à la seule condition de les nourrir. Jusqu'à ce qu'il ait appris le métier l'apprenti ne coûte rien au patron, et aussitôt que son apprentissage est fini et qu'il pense à demander des gages il n'y a souvent pas d'emploi vacant pour ce jeune homme, que le patron remplace par un nouvel apprenti. Notre jeune homme se voit donc forcé de chercher du travail ailleurs, et s'il n'en trouve pas il part souvent pour l'Amérique, dans l'espérance d'y trouver à exercer son métier. Ses moyens pécuniaires sont généralement restreints, et souvent il n'arrive pas dans le bon temps pour trouver même du travail sur les fermes, travail qu'il regarde comme avilissant. Faute d'entraînement il ne réussit pas comme bûcheron, et l'ignorance de la langue anglaise retarde son succès dans d'autres directions. Le désappointement qu'éprouve cet homme dans les premiers mois passés en ce pays, et les premières lettres découragées qu'il envoie là-bas sont sans doute dans beaucoup de cas la cause, directe ou indirecte, qui en empêche d'autres de venir.

Deuxièmement.—Mes compatriotes scandinaves dans les Etats-Unis ont un puissant monopole de celles des classes agricoles qui émigrent. Dans les Etats-Unis d'Amérique sont établis plusieurs centaines de mille Scandinaves dont un grand nombre sont des cultivateurs actifs et à l'aise, et quand ils ont besoin de bras à bon marché ils savent où les prendre, étant constamment en relation avec des amis dans les vieux pays. Dans certaines circonstances ils n'hésitent jamais à avancer les frais de voyage, liant par là jusqu'à un certain point les employés, et au moins 50 pour 100 des travailleurs agricoles qui émigrent aux Etats-Unis ont leur passage payé d'avance.

#### OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Les agents de compagnies de bâtiments à vapeur qui travaillent pour des lignes canadiennes font sans doute tout leur possible pour envoyer des émigrants au Canada, mais il est très évident qu'ils sont bien loin de pouvoir atteindre et influencer les